



HAL
open science

Le Village néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne).

Michael Ilett, Lamys Hachem

► **To cite this version:**

Michael Ilett, Lamys Hachem. Le Village néolithique de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne).. Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique, 8000-2000 avant notre ère., 2001. hal-02964125

HAL Id: hal-02964125

<https://hal.science/hal-02964125>

Submitted on 14 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES du Proche-Orient à l'Atlantique

**(8000-2000 avant notre ère)
Séminaire du Collège de France**

Sous la direction de Jean GUILAINE
Professeur au Collège de France


éditions errance
Paris 2001

LE VILLAGE NÉOLITHIQUE DE CUIRY-LÈS-CHAUDARDES (AISNE, FRANCE)

Michael ILETT et Lamys HACHEM

Introduction

Le Bassin parisien constitue l'extension la plus occidentale du Rubané, la plus ancienne culture néolithique de l'Europe centrale, dont la répartition sur des dizaines de milliers de kilomètres carrés est classiquement interprétée comme résultant d'une lente colonisation par des populations agricoles au cours de la deuxième moitié du 6^e millénaire. En Bassin parisien, la carte de distribution des sites appartenant au Rubané montre un peuplement cantonné aux vallées de la Seine et de ses principaux affluents, en amont de la confluence Seine-Oise (fig. 1). Au total, on compte une quarantaine de sites, implantés dans la grande majorité des cas sur des alluvions anciennes, à proximité des cours d'eau. Les sites les plus anciens, datés de l'étape moyenne du Rubané, se trouvent dans le département de la Marne, au sud-est de Châlons-en-Champagne (Tappret, Villes 1996, 177).

La documentation la plus complète sur le Rubané est actuellement fournie par la vallée de l'Aisne, où l'on constate la plus grande densité de sites. Cette situation reflète dans une certaine mesure l'intensité des recherches menées sur le terrain. On pourrait aussi y voir une région préférentielle d'implantation, proche de la zone pionnière dans la Marne et moins éloignée que d'autres régions du Bassin parisien des centres importants de peuplement rubané en Belgique et en Lorraine.

Le contexte microrégional

Dans l'état actuel des recherches, quinze sites rubanés sont repérés dans la partie la plus intensivement étudiée de la vallée de l'Aisne, entre Soissons et Menneville, sur une distance d'environ 45 km (fig. 2). Cuiiry-lès-Chaudardes s'intègre dans ce réseau de distribution linéaire d'habitats dont la durée d'occupation peut être évaluée à environ deux siècles, aux alentours de 5000 cal. B.C. Ces sites appartiennent au « Rubané récent du Bassin parisien », entité qui correspond approximativement à la fin du Rubané récent et au Rubané final des régions rhéno-mosellanes (Constantin 1985, 81).

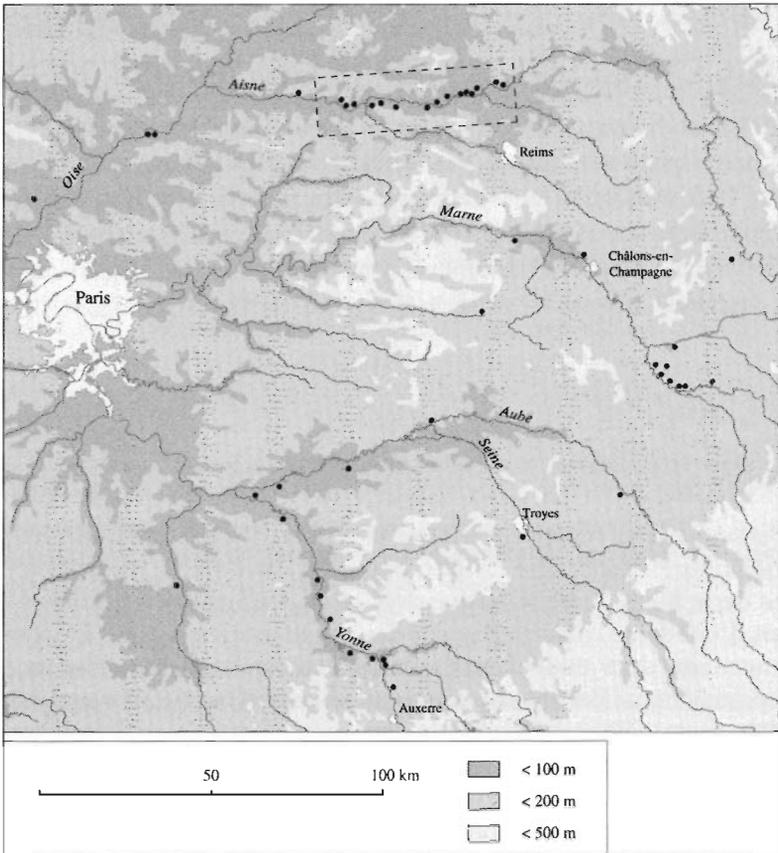


Fig. 1 - Carte de répartition des sites datés du Rubané dans le Bassin parisien. La zone encadrée en pointillé correspond à la figure 2.

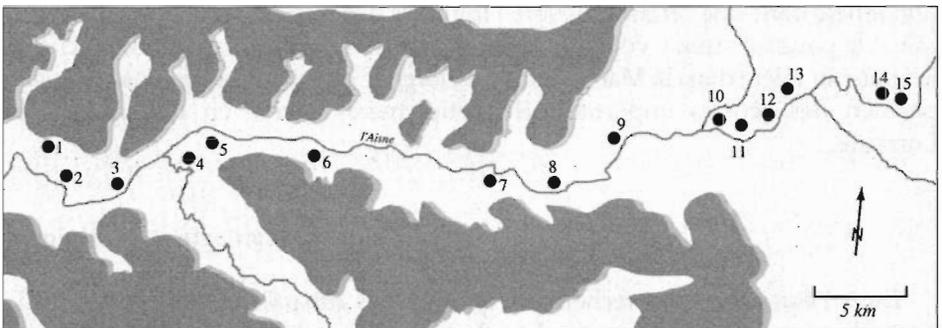


Fig. 2 - Carte de répartition des sites datés du Rubané dans la vallée de l'Aisne, entre Soissons (à l'ouest) et Menneville (à l'est). En grisé : plateau calcaire. Sites : 1 - Bucy-le-Long « la Fosselle » ; 2 - Bucy-le-Long « la Héronnière » ; 3 - Missy-sur-Aisne « le Culot » ; 4 - Chassemy « le Grand Horle » ; 5 - Vailly-sur-Aisne « les Longues Raies » ; 6 - Cys-la-Commune « les Longues Raies » ; 7 - Maizy « les Grands Aisements » ; 8 - Cuiry-lès-Chaudardes « les Fontinettes » ; 9 - Pontavert « le Port aux Marbres » ; 10 - Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir » ; 11 - Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcherie » ; 12 - Berry-au-Bac « la Croix Maigret » ; 13 - Juvincourt « le Gué de Mauchamps » ; 14 - Menneville « Sablière Villet » ; 15 - Menneville « Derrière le Village ».

On peut considérer ces sites d'habitat comme des petites installations villageoises. Une dizaine d'entre eux ont fait l'objet de fouilles archéologiques plus ou moins extensives. Dans la grande majorité des cas il s'agit de fouilles de sauvetage dans le contexte de carrières d'extraction de sable et gravier des alluvions de l'Aisne. La surface totale cumulée des interventions sur les sites rubanés dépasse quatorze hectares, livrant quatre-vingt-dix plans de bâtiments et une soixantaine de sépultures. A partir de cette base documentaire relativement solide, on peut aborder les questions de la mise en place et du fonctionnement de ce réseau d'établissements. Loin de présenter un modèle d'occupation uniforme, ces sites varient par leur extension spatiale et par leur nature. Il existe une relation entre l'étendue et la durée des occupations. Celles-ci se différencient également par le nombre de sépultures. On notera enfin l'existence d'un seul site d'habitat délimité par un fossé d'enceinte.

En bref, il n'y a manifestement pas de modèle d'établissement unique et un programme de recherche qui se serait limité à un seul site aurait sûrement livré une image peu représentative de l'ensemble des implantations rubanées. Notre propos n'est pas ici de développer l'intégralité de ces aspects, mais de mettre en évidence les particularités du site de Cuiry-lès-Chaudardes, dans le contexte microrégional du peuplement rubané de la vallée de l'Aisne.

La localisation du site

Le site de Cuiry-lès-Chaudardes est localisé sur la rive droite de l'Aisne à l'entrée du secteur géologique tertiaire, caractérisé par une vallée relativement encaissée (fig. 3). Large d'environ 1,5 km, la plaine alluviale est dominée d'une centaine de mètres par les plateaux calcaires. Implanté en bordure de terrasse, le site est proche du cours de l'Aisne d'une part, et d'une grande étendue de plaine inondable d'autre part. Ce type d'implantation semble être la règle générale pour les sites d'habitat rubanés de la vallée de l'Aisne. La partie non inondable de la plaine constituait vraisemblablement le terroir propre à l'exercice des principales activités agricoles. De plus, on peut supposer que la partie inondable a dû jouer un important rôle complémentaire comme terrain de pêche et de chasse, mais aussi pour la collecte de certaines ressources végétales et minérales. A l'époque, le village et ses alentours immédiats devaient former une clairière dans un paysage entièrement boisé. La forêt dans la plaine alluviale était de composition mixte, les principales espèces représentées sur les terrains non inondables étant probablement l'orme, le chêne, le tilleul et le noisetier (Bakels 1995, 233). La zone d'implantation du site recouvre précisément une bande de sédiment fin et sableux, correspondant au comblement d'un chenal tardi-glaciaire. La présence dans le substrat de ce type de sédiment est une caractéristique commune à tous les sites rubanés de la vallée.

En l'état actuel des recherches, le site de Cuiry-lès-Chaudardes se trouve éloigné des établissements rubanés les plus proches, à l'ouest et à l'est, par 3,5 et 5 km respectivement. Dans d'autres secteurs de la vallée, notamment à Bucy-le-Long

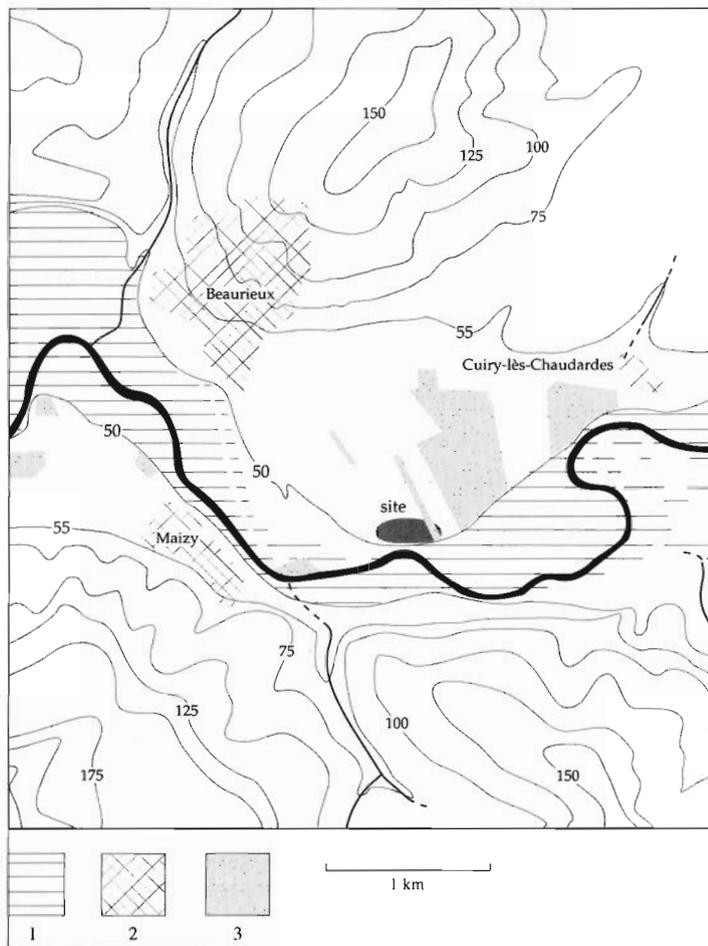


Fig. 3 - Localisation du site rubané de Cuiry-lès-Chaudardes. 1 - plaine inondable ; 2 - village actuel ; 3 - carrière (état 1996).

et Berry-au-Bac, les distances entre sites voisins peuvent être nettement moindres, de l'ordre de 1 à 1,5 km seulement. Il s'agirait là d'une première spécificité du site de Cuiry-lès-Chaudardes qu'il conviendra d'expliquer.

Les campagnes de fouilles

L'historique des interventions à Cuiry-lès-Chaudardes se différencie quelque peu des autres sites de la microrégion. Si le site a été découvert à la suite de l'ouverture d'une petite carrière en 1971, au lieu-dit « les Fontinettes », ce n'est qu'en 1998 que l'extraction à grande échelle a repris dans ce secteur. Grâce à la bienveillance des propriétaires, il a été possible d'y mener une longue série de fouilles programmées, d'une durée moyenne de six semaines, durant les étés de 1972 à 1994¹. La surface ainsi explorée, dépassant 6 ha, est de loin la plus importante de

tous les sites du Rubané de la vallée de l'Aisne. On peut ajouter que ces campagnes à Cuiry-lès-Chaudardes ont également permis de fouiller plusieurs autres occupations, parmi lesquelles un habitat néolithique plus récent, daté de la culture de Michelsberg, ainsi que plusieurs ensembles de l'âge du Fer, pour ne mentionner que les plus importantes.

Au sein de la longue série des campagnes sur le terrain, trois étapes majeures peuvent être distinguées. Premièrement, de 1972 à 1975 le secteur de l'habitat immédiatement à l'ouest du lieu de la découverte initiale a été exploré (Soudský *et al.* 1982). En 1976, la sécheresse exceptionnelle a permis de repérer en prospection aérienne deux grands bâtiments localisés à 150 m à l'ouest de la limite des fouilles de l'époque. Cette heureuse découverte marquait le début de la deuxième étape des travaux, la plus importante (1976 à 1988), caractérisée par la fouille de surfaces extensives dans les parties occidentales et centrales du site. Enfin, les campagnes de 1989 à 1994 ont constitué une dernière étape, essentiellement consacrée à la recherche systématique des limites du site rubané à l'aide de tranchées exploratoires systématiques (fig. 4). Ces recherches ont notamment mis au jour quatre nouveaux bâtiments à la périphérie nord-occidentale et orientale du site. Les limites ainsi définies ont été confirmées depuis 1998, du moins en marge de la partie orientale du site, par le décapage intégral de surfaces très importantes, liées à l'ouverture de nouvelles carrières.



Fig. 4 - La campagne de fouilles de 1994 à Cuiry-lès-Chaudardes. En haut : vue aérienne des tranchées exploratoires et des principales surfaces de fouille, prise du nord-ouest (photo : F. Poidevin). En bas : la maison 690 en cours de fouille, vue du nord-est.

Le site et ses principales structures

Il est désormais clair que le site rubané, toutes phases d'occupation confondues, couvrait à l'origine à peu près 6,6 ha. Il s'étend le long du bord de la terrasse, sur une zone oblongue de 460 m de long et d'un maximum de 200 m de large (fig. 5). Dans la partie orientale de cette zone, la carrière ouverte en 1971 a détruit environ 0,6 ha de l'habitat rubané. On peut donc estimer que la surface fouillée entre 1972 et 1994 représente approximativement 90 % du site d'origine.

Cuiry-lès-Chaudardes est manifestement un établissement de taille importante, dans le cadre microrégional. En effet, parmi les cinq autres sites dans la vallée de l'Aisne dont les superficies réelles sont connues ou estimables, quatre ne dépassent pas 1,8 ha. Seul Menneville aurait une surface comparable à celle de Cuiry-lès-Chaudardes, si les 5,9 ha couverts par l'enceinte à fossé interrompu correspondent bien à l'extension de l'habitat, ce qui reste à démontrer sur le terrain (Farruggia *et al.* 1996, Fig. 1).

A Cuiry-lès-Chaudardes, comme c'est habituellement le cas dans l'ensemble du domaine de répartition du Rubané, seules subsistent des structures archéologiques « en creux », de type fosse ou trou de poteau. En effet, le sol d'occupation néolithique n'est pas conservé et les parties les plus profondes des structures sont uniquement attestées. Celles-ci, tronquées par les labours modernes, apparaissent comme des taches sombres dans le substrat sableux ou graveleux, après décapage mécanique de la terre végétale.

Au total, les fouilles ont mis au jour trente-trois maisons, cent vingt-six fosses et quatre sépultures. Les deux tiers des fosses sont situées le long des parois longitudinales des maisons. A cela s'ajoute une quarantaine de fosses de forme et de taille diverses qui, dans quelques rares cas, pourraient éventuellement correspondre à des fosses latérales de bâtiments dont les trous de poteau ne seraient plus conservés. La microtopographie du site étant sûrement plus accentuée au Néolithique (Chartier 1990, 170), il est vraisemblable



Fig. 5 - Plan schématique du site rubané de Cuiry-lès-Chaudardes (état 1998).

que certaines maisons ont d'avantage souffert des processus d'érosion depuis cette époque, dus pour l'essentiel aux pratiques agricoles. Par conséquent, compte tenu de ce phénomène auquel s'ajoute l'ampleur de la surface détruite par la carrière en 1971, on peut estimer un nombre initial de trente-cinq à quarante maisons.

Par ailleurs, étant donné le nombre important de bâtiments et leur regroupement assez dense dans certains secteurs, on peut s'étonner d'une part, de l'absence de recouvrements entre ces maisons et d'autre part, de l'organisation spatiale relativement régulière de leurs implantations relatives, notamment dans les parties centrale et occidentale du site. Par opposition, on notera que des recouvrements entre maisons sont parfois attestés sur les autres sites de la vallée de l'Aisne, y compris sur les sites dont l'extension est manifestement moindre qu'à Cuiry-lès-Chaudardes (fig. 6).

Le site se singularise également par le nombre très faible de sépultures, relativement à la surface fouillée et au nombre de maisons mises au jour. Le rapport est d'une sépulture pour environ huit maisons, tandis que dans les autres établissements de la vallée on trouve en moyenne presque autant de sépultures que de maisons. De plus, à Cuiry-lès-Chaudardes, il s'agit uniquement de sépultures d'enfant de moins de dix ans, dont la répartition spatiale laisse supposer qu'elles pourraient correspondre à une même phase d'occupation. Les autres sites, en revanche, livrent à la fois des sépultures d'enfant et des sépultures d'adulte, en particulier à Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir » et à Bucy-le-Long « la Fosselle » (Allard *et al.* 1995; Hachem *et al.* 1998).

Les bâtiments de Cuiry-lès-Chaudardes présentent des plans relativement lisibles qui correspondent au modèle classique du Rubané: de forme rectangulaire ou légèrement trapézoïdale, comportant cinq rangées longitudinales de poteaux et bordés de fosses latérales (fig. 7). Leur orientation est approximativement Est-Ouest. Les dimensions varient en largeur de 5 à 8 m, et en longueur de 8 à 37 m, avec la majorité de l'effectif (dix-sept sur vingt-huit

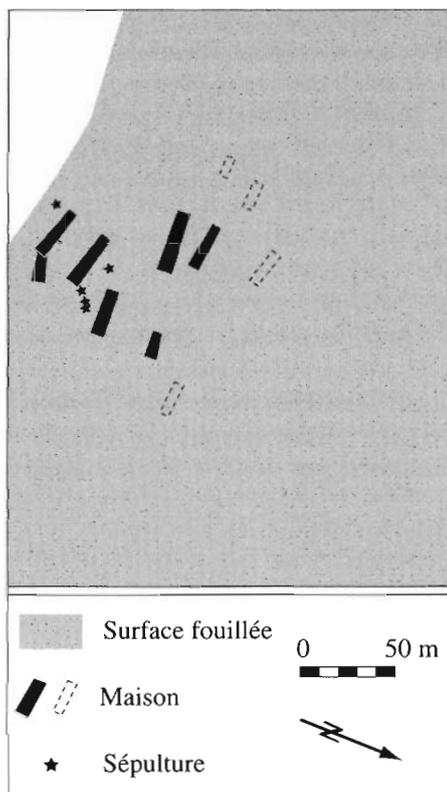


Fig. 6 - Plan schématique du site rubané de Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir » (d'après Allard *et al.* 1995). Quatre des onze maisons attestées sont mal conservées (en pointillé sur ce plan). Outre la petite superficie du site, comparée à Cuiry-lès-Chaudardes, on remarquera le recouvrement entre deux maisons et la présence de plusieurs sépultures d'adulte.

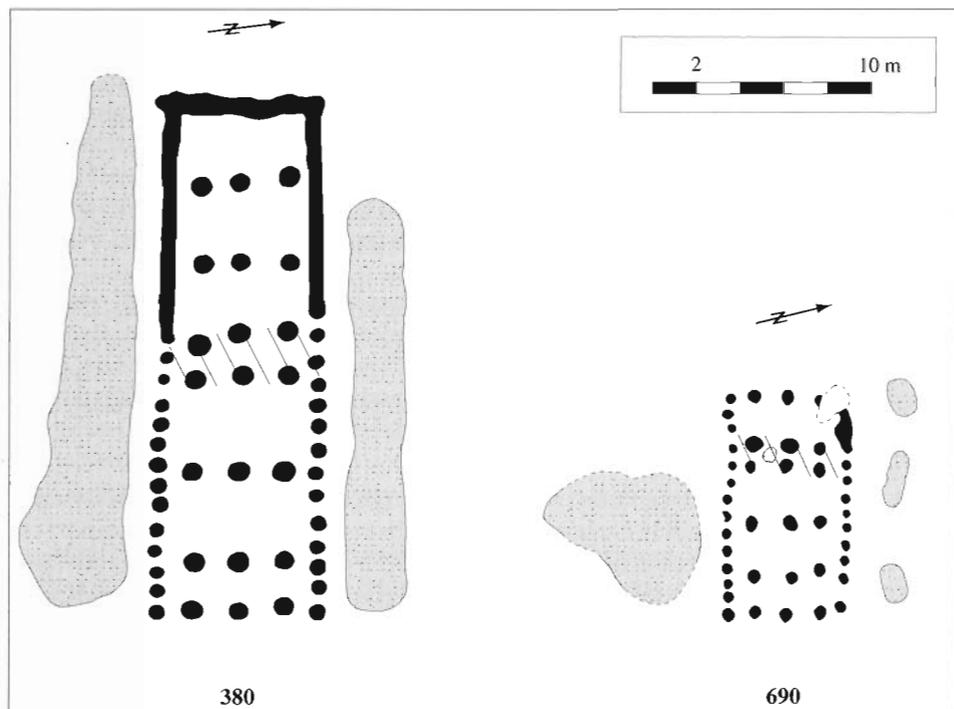


Fig. 7 - Plans des maisons 380 et 690 de Cuiry-lès-Chaudardes. En noir : trous de poteau et tranchées de fondation ; en grisé : fosses. La position du « couloir » est indiquée par les hachures.

plans mesurables) inférieur ou égal à 15 m de long. Le dernier bâtiment découvert sur le site, en 1994, présente un excellent exemple de cette catégorie de petites maisons (fig. 4 et 7). Quelles que soient leurs dimensions, les bâtiments présentent une subdivision tripartite de leur espace interne avec d'est en ouest, les parties avant, centrale et arrière. On note la présence d'un « couloir » formé de deux rangées rapprochées de poteaux qui sépare la partie centrale de la partie arrière. Les maisons les plus longues sont parfois caractérisées par la présence d'une tranchée de fondation autour de la partie arrière.

A cette période du Néolithique, la taille des maisons était probablement liée au nombre d'occupants. En faisant appel à des données ethnographiques et en postulant que toute la maison était utilisée pour l'habitation, on peut estimer le nombre d'occupants d'une maison en fonction de sa surface au sol (Coudart 1998, 79). Ces calculs aboutissent à des chiffres théoriques de quatre personnes pour la plus petite maison du site et jusqu'à cent quatre pour la plus grande.

Les grandes fosses latérales font partie intégrante de la tradition architecturale du Rubané. Selon toute vraisemblance, elles ont dû servir initialement au moment de la construction de la maison, lors de la préparation du torchis pour les murs. Ce qui est en tous cas certain, c'est qu'elles ont secondairement été utilisées comme lieu de rejet pour les déchets domestiques. Elles fournissent, en effet,

la très grande majorité du matériel archéologique découvert sur le site. Les principales catégories de vestiges représentées sont des ossements d'animaux, essentiellement des restes de consommation de viande, des fragments de récipients en céramique, et des pièces lithiques, en silex et en grès. A titre d'exemple, les deux fosses latérales de la maison 380 (fig. 7), une des plus grandes du site, ont livré plus de cinq mille restes osseux (poids total 65 kg), presque cinq mille tessons de céramique (33 kg) et plus de mille pièces en silex ou en grès. Par contre, très peu de charbons de bois et d'autres restes de plantes carbonisées ont été conservés dans le comblement de ces fosses latérales et, par conséquent, les données paléobotaniques sont relativement pauvres. Le tamisage à l'eau de près de quatre-vingt-dix échantillons de sédiment a néanmoins livré quelques restes de céréales et de petits pois (Bakels 1999, 74, Table 1).

Puisque chaque maison est bordée de fosses latérales, il n'est pas illogique de penser que les occupants d'une maison donnée jetaient leurs déchets dans les fosses latérales de cette maison, du moins pour ce qui concerne les activités menées à l'intérieur ou dans les alentours immédiats du bâtiment. Plusieurs observations tendent à appuyer cette hypothèse. Tout d'abord, les quelques fosses isolées, situées plus loin des maisons, contiennent relativement peu d'objets. En outre, l'étude des remontages et de la répartition des tessons appartenant à un même vase montre qu'ils se trouvent souvent dispersés dans les différentes fosses latérales d'une seule maison. Par contre, il est extrêmement rare de trouver les parties d'un vase dispersées dans les fosses latérales de deux maisons voisines. Enfin, l'observation répétée, à Cuiry-lès-Chaudardes et sur d'autres sites de la vallée de l'Aisne, de la disposition récurrente au sein des fosses latérales de concentrations d'objets, toutes catégories de vestiges confondues, plaide en faveur d'une répartition relativement systématique des rejets, vraisemblablement à proximité d'ouvertures dans les parois des habitations (Constantin 1995, Fig. 76).

Même si la durée réelle du comblement des fosses reste inconnue, ces observations permettent de considérer le contenu des fosses latérales d'une maison comme un ensemble relativement homogène du point de vue chronologique et un témoin direct des activités pratiquées par les occupants de la maison. Si on admet cette proposition, elle constitue le fondement de l'analyse chronologique et spatiale du site. Cette analyse n'est pas encore complètement achevée et nous n'évoquerons ici que les premiers résultats des études déjà bien avancées concernant la céramique et la faune.

La céramique et la faune

Les fosses datées du Rubané ont fourni environ cinquante mille tessons de céramique. Parmi ce matériel très fragmenté, il a été possible de reconnaître un nombre minimum de deux mille trois cent vases². La production se divise en trois grandes catégories (fig. 8). La première regroupe les grands récipients dont la pâte contient presque toujours un dégraissant ajouté et qui présentent parfois un

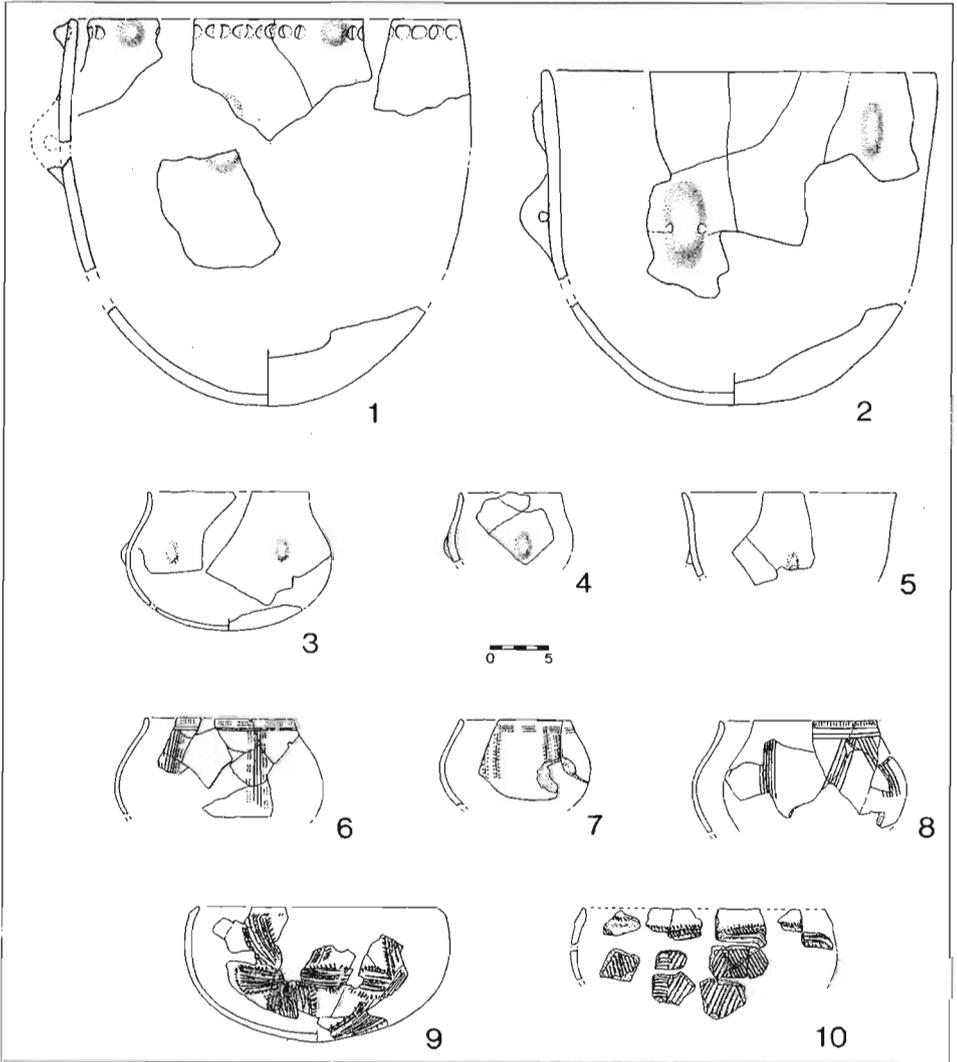


Fig. 8 - Quelques vases caractéristiques de la production céramique du site rubané de Cuiry-lès-Chaudardes. 1-2 - vases à dégraissant ajouté ; 3-8 - vases sans dégraissant ajouté, dont trois comportent des décors imprimés au peigne ou incisés ; 9-10 - céramique du Limbourg, décorée de sillons.

décor modelé. La deuxième catégorie correspond à des petits vases de finition plus soignée, sans dégraissant ajouté dans la majorité des cas. A peu près la moitié de ces récipients sont décorés de motifs incisés ou imprimés. Les impressions ont été réalisées à l'aide de poinçons ou plus souvent de peignes, instruments dentelés comportant de deux à cinq dents. Une troisième catégorie de poterie, nettement moins fréquente, est caractérisée par la céramique du Limbourg qui semble constituer une tradition technique et stylistique très originale. A l'échelle microrégionale, l'évolution stylistique des petits récipients est aujourd'hui relativement bien comprise, notamment en ce qui concerne les différentes techniques d'impression employées pour décorer ces vases. Cette séquence céramique est

globalement caractérisée par une diminution graduelle dans la fréquence d'emploi des peignes à deux dents, par rapport aux autres types de peigne. En outre, de nouveaux motifs décoratifs apparaissent vers la fin de la séquence (Constantin, Ilett 1997, 281-284).

Le village de Cuiry-lès-Chaudardes a été occupé pendant une bonne partie de la séquence microrégionale, peut-être même durant sa totalité. L'analyse comparative des ensembles céramiques fournis par les fosses latérales des différentes maisons du site permet d'assigner une datation relative aux bâtiments et d'établir ainsi un schéma général du développement du site. Il ressort de cette analyse que les maisons les plus anciennes sont groupées dans le secteur oriental. Par la suite, l'extension de l'habitat s'effectue vers l'ouest, occupant une surface plus importante, tout en maintenant un espace non construit au centre. L'organisation spatiale du domaine bâti a tendance à se développer en longueur, avec des maisons relativement éloignées les unes des autres. Cette structure particulière est clairement visible, notamment dans la distribution des maisons les plus récentes, organisées en deux longues rangées parallèles au bord de la terrasse de bâtiments placés en vis-à-vis (fig. 9). Nous avons proposé, comme hypothèse de travail, de distinguer au sein de ce schéma de développement cinq phases de construction du village, comportant chacune un minimum de cinq maisons.

Si nous ne disposons que de quelques rares indices sur les pratiques agricoles, par contre les données archéozoologiques sont exceptionnellement riches. Les fosses latérales ont fourni presque soixante mille restes osseux, dont plus de quinze mille ont pu être identifiés (Hachem 1997; 1999; 2000). Il s'agit du plus grand corpus de faune actuellement disponible pour un site rubané. Une vingtaine d'espèces sont attestées. Les animaux domestiques représentent approximativement 80 % des restes, parmi lesquels le bœuf domine. Les principaux animaux sauvages représentés sont par ordre décroissant d'importance: le cerf et le sanglier, suivis par le chevreuil et l'aurochs. Des ossements de castor sont assez fréquents et on peut signaler, enfin, la présence de quelques restes de poisson.

L'étude des variations relatives entre les habitations de la composition des ensembles fauniques offre des

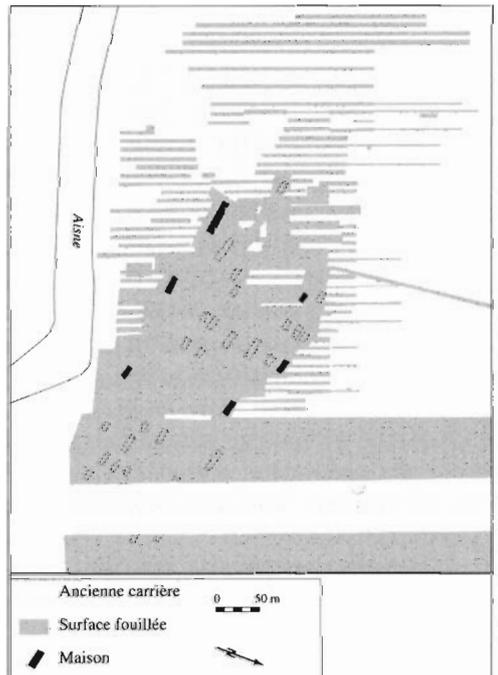


Fig. 9 - Les six maisons datées par la céramique à la dernière phase de construction du village rubané de Cuiry-lès-Chaudardes.

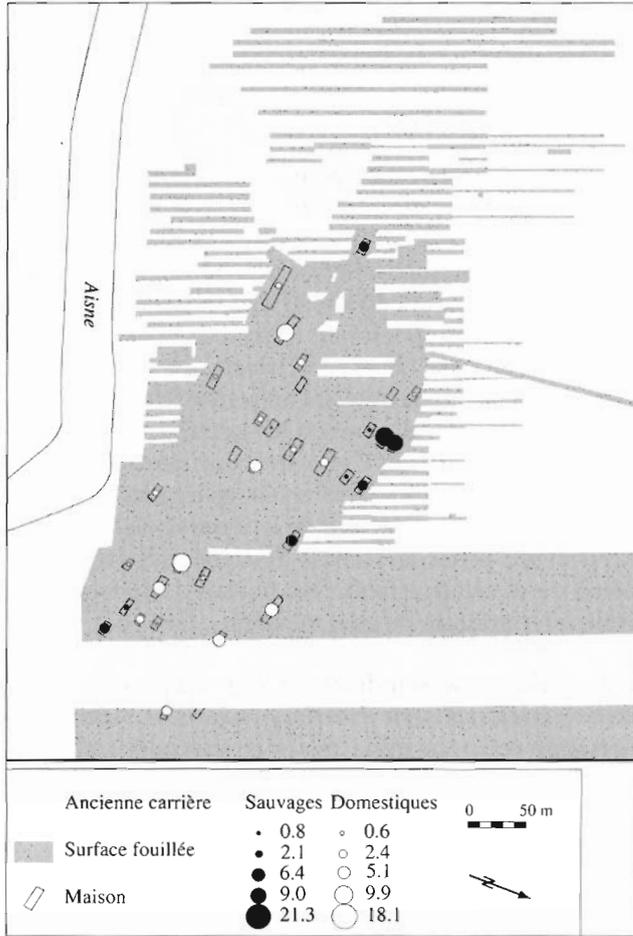


Fig. 10 - Analyse de la répartition spatiale des ossements d'animaux sauvages et domestiques dans le site rubané de Cuiry-lès-Chaudardes, fondée sur les écarts positifs à la moyenne (d'après Hachem 1997, Figure 15).

résultats pertinents. En premier lieu, une corrélation significative existe entre les espèces sauvages représentées et l'évolution chronologique de l'occupation. En effet, la fréquence des animaux chassés, notamment le cerf et le sanglier, diminue au fur et à mesure de l'occupation du site. De plus, on observe une relation entre le taux d'animaux sauvages et le type de maison. L'analyse des ensembles en fonction du rapport animaux sauvages/animaux domestiques montre que les taux les plus élevés d'ossements d'animaux domestiques (dépassant 90 %) se trouvent de préférence associés aux grandes maisons de plus de 15 m de long, alors que les taux les plus hauts d'animaux sauvages (dépassant 24 %) sont issus en majorité des petites maisons de moins de 15 m. Enfin, les maisons présentant une forte proportion d'animaux chassés sont plutôt situées à la périphérie du site, notamment dans le secteur nord-ouest (fig. 10).

Il s'avère donc que la distribution relative des vestiges fauniques offre un tableau beaucoup plus complexe que l'on aurait pu l'imaginer, avec des différences marquées entre les maisons. Ces variations sont en relation directe avec le temps, l'architecture et l'emplacement des maisons dans le village. Ce constat

rend particulièrement hasardeuse l'interprétation d'ensembles fauniques issus des sites partiellement fouillés, comme c'est très souvent le cas pour le Rubané.

Conclusion

Après avoir mis en évidence certains aspects de la spécificité du site de Cuiry-lès-Chaudardes dans son contexte microrégional, nous proposerons quelques éléments d'interprétation générale.

Parmi les facteurs d'originalité les plus marquants de Cuiry-lès-Chaudardes, on peut rappeler : son isolement par rapport aux sites voisins, la grande superficie du site, la disposition régulière des maisons, sans recoupements, et, enfin, le petit nombre de sépultures. L'ensemble de ces caractéristiques pourrait refléter, à notre sens, une continuité d'occupation de longue durée. Cette situation apparaît plutôt exceptionnelle à l'échelle microrégionale de la vallée de l'Aisne, où l'échantillon de sites extensivement fouillés est suffisamment important pour pouvoir éventuellement constater d'autres cas de figure.

Dans certain cas les installations sont de très courte durée, comme à Pontavert « le Port aux Marbres » (Allard *et al.* 1994). D'autres sites, comme Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir » (fig. 6) et Bucy-le-Long « la Héronnière » ont été occupés tout au début de la séquence microrégionale du Rubané, avant d'être abandonnés pendant une certaine période pour être par la suite réoccupés à la fin de la séquence. Du fait de ces intervalles plus ou moins longs d'abandon, il n'est pas surprenant de trouver quelques cas de recoupements entre maisons, les ruines d'anciens bâtiments étant peu visibles au moment de la réoccupation du site. De plus, dans les secteurs de Berry-au-Bac et de Bucy-le-Long, on remarque que les sites sont relativement proches les uns des autres. Ces observations pourraient simplement refléter le déplacement d'un seul village sur une courte distance, plutôt qu'un réseau dense d'habitats contemporains. La présence occasionnelle à l'intérieur de ces sites de groupes de tombes, y compris de sépultures d'adulte, pourrait également être liée aux épisodes d'abandon des villages.

Si l'on accepte ces hypothèses, il reste à expliquer la stabilité et la « réussite », en quelque sorte, de l'installation sur la plaine de Cuiry-lès-Chaudardes. Enfin, se pose la question du traitement des morts dans ce village. L'existence d'un véritable cimetière dans les alentours du site n'est pas à exclure. La trentaine d'hectares de nouvelles carrières en cours d'ouverture sur les abords du site va peut-être fournir la réponse à cette dernière question.

Notes

1. Le site a été découvert par Michel Boureux, responsable des prospections aériennes de 1976. Le programme de fouilles a été lancé en 1972, à l'initiative de Jean-Paul Demoule et Bohumil Soudský.
2. L'étude de la céramique est menée en collaboration avec Claude Constantin.

Bibliographie

- ALLARD P., BOLEN K., DUBOULOZ, J., HACHEM L. et ILETT M., 1994 - Pontavert « le Port aux Marbres ». *Fouilles Protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne* 22, p. 37-87.
- ALLARD P., DUBOULOZ, J., HACHEM L., ILETT M. et ROBERT B., 1995 - Berry-au-Bac « le Vieux Tordoir » : la fin d'un grand sauvetage et la fouille d'un nouveau site rubané. *Fouilles Protohistoriques dans la Vallée de l'Aisne* 23, p. 11-95.
- BAKELS C., 1995 - Late Glacial and Holocene pollen records from the Aisne and Vesle valleys, Northern France: the pollen diagrams from Maizy-Cuiry and Bazoches. In: Herngreen G.F.W., van der Valk L. (dir.) *Neogene and Quaternary geology of North-West Europe* (Mededelingen Rijks Geologische Dienst n° 52), p. 223-234.
- BAKELS C., 1999 - Archaeobotanical investigations in the Aisne valley, northern France, from the Neolithic up to the early Middle Ages. *Vegetation History and Archaeobotany* 8, p. 71-77.
- CHARTIER M., 1990 - *Etude des paléoenvironnements de la vallée de l'Aisne à l'Holocène*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris VII.
- CONSTANTIN C., 1985 - *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. (BAR S273, Oxford)
- CONSTANTIN C., 1995 - Etude de la répartition spatiale du matériel. In: Ilett M. et Plateaux M. (dir.), *Le site néolithique de Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcherie » (Aisne)*. Monographie n° 15 du C.R.A. (CNRS Editions, Paris), p. 144-156.
- CONSTANTIN C. et ILETT M., 1997 - Une étape finale dans le Rubané récent du Bassin parisien. In: Jeunesse C. (dir.) *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg, octobre 1995* (Cahiers pour la promotion de la Recherche Archéologique en Alsace, supplément n° 3), p. 281-300.
- COUDART A., 1998 - *Architecture et société néolithique*. Documents d'Archéologie Française n°67 (Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris).
- FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y. et HACHEM L., 1996 - Les ensembles funéraires rubanés de Menneville, « Derrière le Village ». In: Duhamel P. (dir.) *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière. Actes du 23^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon 1991* (Revue Archéologique de l'Est, supplément n° 14), p. 119-174.
- HACHEM L., ALLARD P., CONSTANTIN C., FARRUGGIA J.-P., GUICHARD Y. et ILETT M., 1998 - Le site néolithique rubané de Bucy-le-Long « la Fosselle » (Aisne). *Internéo* 2, p. 17-27.
- HACHEM L., 1997 - Structuration spatiale d'un village du Rubané récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d'une catégorie de rejets domestiques: la faune. In: Auxiette G., Hachem L. et Robert B. (dir.) *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du Fer* (Editions C.T.H.S., Paris), p. 245-261.
- HACHEM L., 1999. Apport de l'archéozoologie à la connaissance de l'organisation villageoise rubanée. In: Braemer F., Cleuziou S. et Coudart A. (dir.) *Habitat et société: 19^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes* (Editions A.P.D.C.A., Antibes), p. 325-338.
- HACHEM L., 2000 - New observations on the Bandkeramik house and social organization. *Antiquity* 74, p. 308-312.
- SOUDSKÝ B., BAYLE D., BEECHING A., BICQUARD C., BOUREUX M., CLEZIOU S., CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., FARRUGGIA J.-P. et ILETT M., 1982 - L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes - les Fontinettes - les Gravelines (1972-1977). *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial 1982, p. 57-119.
- TAPPRET E. et VILLES A., 1996 - Contribution de la Champagne à l'étude du Néolithique ancien. In: Duhamel P. (dir.) *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière? Actes du 18^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon 1991* (Revue Archéologique de l'Est, supplément n° 14), p. 175-256.